

Jean-Simon Berthélemy, peintre d'histoire (1743-1811)

Un grand peintre laonnois¹

Jean-Simon Berthélemy naît à Laon le 5 mars 1743, alors que son père, artiste sculpteur sur bois, originaire de Guise, travaille les boiseries de l'abbaye Saint-Martin. À vingt ans, Jean-Simon devient l'élève de Noël Hallé, peintre de plafond, de style rocaille.

Élève de l'École royale des élèves protégés dirigée par Van Loo, Berthélemy reçoit commande du comte de Saint-Florentin pour la décoration du plafond de l'escalier de son hôtel parisien, et l'ambassadeur d'Autriche lui demande d'exécuter le décor de la salle de bal pour le mariage de Marie-Antoinette et du futur Louis XVI : c'est la consécration de Berthélemy dans l'art difficile de la décoration plafonnante.

En 1770, il reçoit son brevet d'élève-peintre à l'Académie de France à Rome, où il demeure jusqu'en 1774. À son retour, désireux d'être agréé par l'Académie en tant que peintre d'histoire, il compose *Le siège de Calais*. Les critiques reconnaissent « la savante ordonnance des groupes, les beaux caractères des têtes, l'heureuse distribution des couleurs », mais déplorent « l'exécution lâche ». L'Académie semble plus sensible au néoclassicisme qu'au style rocaille, auquel se rattache encore Berthélemy. En 1783, le directeur des Bâtiments du roi lui commande une nouvelle version du *Siège de Calais* – aujourd'hui au musée de Laon –, ainsi que d'autres toiles représentant *L'assassinat d'Etienne Marcel* et *La reprise de Paris contre les Anglais*, destinées à servir de modèles pour une série de neuf tapisseries à scènes historiques « propres à ranimer les vertus et sentiments patriotiques ». Il décore également les plafonds du cabinet de la reine à Fontainebleau, et ceux du palais du Luxembourg. Les esquisses pour *L'Allégorie de l'astronomie* et *Le triomphe de Flore*, conservées au musée de Laon, témoignent de cette activité.

En 1792, il est nommé professeur à l'École spéciale de dessin, et dessine des costumes pour l'Opéra. Membre de la Commission scientifique de l'armée

1. NDLR : Cette courte introduction sur la vie et l'œuvre de Jean-Simon Berthélemy est due à Claude Carême.

d'Italie, il participe au choix des œuvres à ramener en France. À son retour, il est nommé membre du Conseil des artistes du Musée des Arts, c'est-à-dire « conservateur » du futur Louvre.

Cependant son tableau *Le général Bonaparte visitant les fontaines de Moïse*, présenté au Salon en 1808, est un échec : le petit format ne convient pas à ce maître des grandes surfaces. Il s'en afflige, se croît disgracié, et revient à Laon l'année suivante. Avant de mourir, il fait des esquisses pour *La religion et l'humanité s'unissant pour soulager les souffrances* ; l'œuvre, terminée par son assistant Nicolas-André Monsiau, orne la bibliothèque de Laon. On peut encore voir au musée de Laon, outre *La prise de Calais* et quelques esquisses, une version de la *Bacchante Erigone* (1764). Deux Assomption de la Vierge, l'une provenant de l'abbaye de Vauclair (1766), l'autre de l'abbaye du Sauvoir (1790), sont exposées dans le bras sud du transept de la cathédrale de Laon. Une *Sainte Famille en Egypte* est conservée à l'église de Monthléry.

Quelques nouveautés au catalogue

En 1979, les éditions Arthena, Association pour la diffusion de l'histoire de l'art, publiaient une monographie sur Jean-Simon Berthélemy, peintre d'histoire². Parue juste un an après une monographie consacrée à Jean-Guillaume Ménageot³, ami intime de Berthélemy depuis les bancs de l'Ecole royale des élèves protégés, elle complétait, en l'illustrant, le premier catalogue de l'œuvre de Berthélemy établi par Duchange en 1853⁴.

Près de vingt ans ont passé, de nouvelles œuvres sont apparues (principalement sur le marché de l'art), de nombreuses attributions ont été proposées avec plus ou moins de pertinence, mais aucune découverte majeure n'est venue modifier l'image de l'artiste, tel qu'il apparaissait à la suite de la publication de 1979. En effet aucun grand décor peint, spécialité dans laquelle Berthélemy s'était fait un certain renom en son temps, n'a été découvert ; aucun des deux grands tableaux des Salons de 1777 et de 1783, le *Siège de Calais* et *Jean Maillard tuant*

2. Nathalie Volle, *Jean-Simon Berthélemy (1743-1811), peintre d'histoire*. Paris, Arthena, 1979. Cet ouvrage est issu d'un mémoire de maîtrise en histoire de l'art soutenu à l'université de Paris IV sous la direction de J. Thuillier.

3. Nicole Wilk-Brocard, *François-Guillaume Ménageot (1744-1816), peintre d'histoire, directeur de l'Académie de France à Rome*, Paris, 1978.

4. Duchange, « Berthélemy, peintre Laonnois (1743-1811) », *Bulletin de la Société Académique de Laon*, Laon, 1853.



Fig. 1 : Jean-Simon Berthélémy,
Assomption, 1763, esquisse.
Musée de Laon.

*Etienne Marcel, prévôt des marchands de Paris*⁵ ne sont réapparus. Le premier constituait le morceau d'agrément du peintre à l'Académie ; le second, commande du comte d'Angiviller, faisait partie des envois de l'État en province en 1872 , mais sa destination précise ne figure pas dans les inventaires du Louvre.

La publication de 1979 a néanmoins permis une meilleure reconnaissance de l'artiste. En 1980 était lancé le projet de restauration du décor du plafond de l'escalier de l'hôtel de Talleyrand (actuellement ambassade des États-Unis) peint par Berthélémy en 1769 alors que l'hôtel était la propriété du comte de Saint-Florentin, ministre de la Maison du roi. En 1989, l'artiste avait l'honneur d'être accroché aux cimaises du Louvre. La *Reprise de Paris sur les Anglais en 1436*, agrandie dans sa partie supérieure pour figurer dans les galeries du musée créé par Louis-Philippe à Versailles, quittait en effet les réserves du Château où elle avait été reléguée. Remise à son format d'origine, elle est désormais exposée au Louvre avec d'autres tableaux des Salons contemporains.

Certaines œuvres, signées ou non, sont néanmoins venues compléter le catalogue. Ainsi la première œuvre connue du peintre a-t-elle rejoint les collections du musée de Laon, sa ville natale (Fig. 1). Il s'agit d'une brillante esquisse pour l'*Assomption*⁶ peinte en 1763 pour l'église de Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne : l'artiste était alors âgé de 20 ans. Son père, sculpteur sur bois, travaillant au chantier de l'Intendance de Champagne, lui avait sans doute obtenu cette commande.

5. Cette composition n'est connue que par la tapisserie. Quatre exemplaires furent tissés aux Gobelins entre 1788 et 1823. Le premier exemplaire tissé entre 1788 et 1790 par Cozette fut vendu en l'an II (N. Volle , *op. cit.*, p. 89). Cet exemplaire signé Cozette est aujourd'hui à Marble House, Newport (Rhode Island), qui appartient à la Preservation Society of Newport Country. Il était passé en vente à New-York, American Art Galleries, 24-28 janvier 1928 n°1157. La *Mort de Coligny* d'après Suvée se trouve aussi aujourd'hui à Marble House (nous remercions Edith A. Standen pour ces renseignements).

6. Huile sur papier collé sur toile H 0,63 ; L 0,35, Inv. 987.108. Acquis en 1986. *Sept ans d'enrichissement des musées de la région Picardie (1982-1988)*, Beauvais, Amiens, Laon, octobre 1988 - juin 1989. Le musée de Laon s'est également porté acquéreur en 1985 d'une autre esquisse, le *Triomphe de Flore* (N. Volle , *op. cit.*, n° 67).



Fig. 2 : Jean-Simon Berthélemy, *Cléobis et Biton conduisant le char de leur mère*, 1764.
Localisation actuelle inconnue.

Au concours pour le Grand Prix de l'Académie en 1764, Berthélemy obtient le second prix avec *Cléobis et Biton conduisant le char de leur mère au temple de Junon*. Cette oeuvre peut être identifiée avec un tableau apparu dans un magnifique état de conservation sur le marché de l'art en 1994⁷ (Fig. 2).

En 1768, l'abbaye de Boiry commande à l'artiste, alors élève à l'École des élèves protégés, un *Évanouissement d'Esther*, aujourd'hui au musée de Cambrai⁸. À l'esquisse déjà répertoriée et conservée dans une collection privée, vient s'ajouter une autre esquisse de format identique et sans variante, entrée au musée de Bayonne avec la collection Petithory⁹.

En 1773, Berthélemy est à Rome depuis trois ans. Il signe une académie de *Guerrier mourant* (Fig. 3) entrée en 1983 au Los Angeles County Museum. Il s'agit sans doute de celle dont Natoire, directeur de l'Académie de France, estime qu'elle a « beaucoup de mérite » dans une lettre à l'Abbé Terray, directeur des Bâtiments du roi¹⁰. Au Salon de 1777, l'artiste expose un *Gladiateur expirant*

7. Toile, H. 1,13 ; L 1,45. Passé en vente à Paris, Hôtel Georges V, 28 juin 1994, n°38. En 1995, à la Gallery E. Turquin à Paris (N. Volle , *op. cit.*, n° 30).

8. N. Volle , *op. cit.*, p. 74, n° 20 et p. 75, n° 21.

9. *La donation Jacques Petithory au musée Bonnat de Bayonne*, Paris, 1997, n° 129 p. 121.

10. Toile. Signée et datée au milieu Berthelemy 1773. N. Volle , *op. cit.*, p. 31-32 et p. 78, n° 34-35.



Fig. 3 : Jean-Simon Berthélemy, *Guerrier mourant*, 1773, Los Angeles County Museum.

aujourd’hui perdu, mais connu par un dessin de Gabriel de Saint-Aubin¹¹ : si les sujets sont proches, les deux compositions sont différentes et ne peuvent être confondues.

Après son retour à Paris à partir des années 1775 et jusqu’à la Révolution, et parallèlement à sa carrière de peintre d’histoire recevant des commandes de la direction des Bâtiments du roi, Berthélemy mène une carrière de décorateur très en faveur auprès d’une clientèle royale et aristocratique : deux esquisses décoratives, d’une brosse rapide et colorée, illustrant la *Géométrie* et l'*Astronomie*¹², faisaient sans doute partie d’une série représentant les Arts libéraux. Berthélemy aborde volontiers les sujets mythologiques : dans *Jupiter et Callisto*¹³, il témoigne d’une élégance sage et retenue bien différente des compositions plus lestes qu’il peignait en grand nombre pour une abondante clientèle d’amateurs

11. N. Volle , *op. cit.*, p. 81, n° 43.

12. Toile, H. 0,24 ; L 0,305, publiées par N. Wilk Brocard, *Une dynastie, les Hallé. Daniel, (1614-1675) Claude-Guy (1652-1736), Noël (1711-1781)*, Paris, 1995, p. 136 (reproduction).

13. Toile, H 1,13 ; L 1,283; Londres, galerie Agnew and sons, *From Claude to Géricault : the arts in France 1630-1830*, juin-juillet 1986, n° 1 (reproduction). Une autre version, plus petite (H. 0,635 ; L. 0,817) est passée en vente chez Christie’s, Monaco, 3 avril 1987, n° 82 .



Fig. 4 : Jean-Simon Berthélemy, *Jupiter et Callisto*. Localisation actuelle inconnue.

(Fig. 4) ; *Vénus surprise par un satyre*¹⁴ peut être rapprochée du *Jupiter et Antiope*¹⁵ d'un même format vendu à la vente du marquis de Veri en 1785.

Ce *Jupiter et Antiope* avait au XVIII^e siècle un pendant, une *Bacchante étendue jouant les Cymbales* : ce tableau a été retrouvé chez un collectionneur parisien. La *Bacchante* porte un bracelet de grelots à la cheville, et le tableau est daté de 1776¹⁶. Cette composition a connu un succès prodigieux, comme en témoignent les différentes versions répertoriées à ce jour. Une réduction (ou un *modello sur bois*) où la *Bacchante* porte également le bracelet de grelot à la cheville est passé en vente en 1984¹⁷. Une autre version, sans le bracelet à la cheville et de dimensions légèrement différentes, a été signalée dans une collection lon-

14. Toile, H 0,75 ; L 0,952. Signée et datée en haut à gauche sur le tronc d'arbre Berthélemy 1778. Présentée par la Galerie Gismondi à la Biennale des Antiquaires de Paris en septembre 1986 puis et passé en vente à Paris, Hôtel George V, étude Ader, Picard, Tajan, 9 avril 1991, n° 41. Une version de taille plus réduite (H 0,54, L 0,635, Signée et Datée) est passée en vente à Paris, Hôtel Drouot, 12 décembre 1995, étude Francis Briest. Reproduction dans *Gazette de l'hôtel Drouot* n° 42, 1er décembre 1995.

15. N. Volle , *op. cit.*, p. 82, n° 50.

16. Toile, H. 0,73; L. 0,95. Signée et datée à droite sur le côté Berthélemy 1776. N. Volle , *op. cit.*, p. 82, n° 48.

17. Bois, H. 0,24 ; L. 0,325. Vente Sotheby's, Monaco, 8 décembre 1984, n° 376 (reproduction).



Fig. 5 : Jean-Simon Berthélémy, *Portrait d'homme contemplant le buste de Diderot*, 1784.
Karlsruhe, Staaltiche Kunsthalle.

donienne¹⁸. Elle se rapporte sans doute à la *Bacchante* datée de 1778 et conservée à New-York dans une collection particulière¹⁹. Une esquisse de la même composition, d'une facture très libre, est à mettre en relation avec ces deux tableaux²⁰. En 1785, Berthélemy est une septième fois revenu sur ce thème à succès²¹.

Un très important *Portrait d'homme contemplant le buste de Diderot*²², acheté par la Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe (Fig. 5), vient compléter le groupe de portraits peints par Berthélemy. Comme le *Portrait de Diderot* conservé au musée Carnavalet²³, il a été peint l'année de la mort du philosophe, survenue le 1^{er} août 1784. Ce buste ne correspond ni au modèle de Houdon, ni à celui de Pigalle, ni à celui de Marie-Anne Collot. Peut-être s'inspire-t-il d'un buste perdu de Jean-Baptiste II Lemoyne²⁴, à moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'un exercice du peintre pour rendre à la manière d'une sculpture le portrait qu'il avait déjà peint : les deux figures du philosophe ne présentent-elles pas le même col de chemise largement ouvert, et le même manteau drapé à l'antique ? Le piédestal quant à lui porte une inscription qui pourrait être *optimo patri*²⁵. L'homme qui dévoile une planche d'ornement serait-il un amateur, un dessinateur lié au milieu de l'*Encyclopédie* ? Pour l'instant cette œuvre, aussi ambitieuse qu'énigmatique, n'a pas encore livré son secret.

Le portrait d'un certain *Vincent Delorme*²⁶, vu chez un collectionneur parisien peu après la parution de la monographie, peut être rapproché d'un pastel représentant une *Madame Delorme* daté de 1782 et passé en vente en 1979²⁷. Avec un autre *Portrait de femme* daté de 1811²⁸, cet ensemble d'œuvres montre comment l'artiste doté d'une grande sensibilité parvient avec force et sobriété à

18. Toile, H. 0,37 ; L. 0,45. Acquis par le propriétaire en vente à Paris, 27 mai 1994, étude Chayette.

19. N. Volle, *op. cit.*, p. 82, n° 47.

20. Toile, H. 0,42 ; L. 0,52. Vente à Paris, Hôtel Drouot, étude Couturier, Nicolay, Oger, Dumont, 9 décembre 1994, n° 36 (reproduction), puis vente à Versailles, étude Perrin, Royère, Lajeunesse, 24 novembre 1996, n° 19 (reproduction). À rapprocher du n° 49 du catalogue N. Volle, *op. cit.*, 1979.

21. N. Volle, *op. cit.*, p. 88, n° 69.

22. Toile, H. 1,245, L. 0,995. Signée et datée en bas à gauche *Berthelemy 1784*. Galerie Didier Aaron en 1985.

23. N. Volle, *op. cit.*, p. 90, n° 74.

24. Je remercie M. J.-R. Gaborit pour ces précisions.

25. Communication orale de M. Jean Varloot que je remercie.

26. Toile, ovale. Signée en bas à gauche *Berthelemy*.

27. Fusain et pastel, H. 0,32 ; L. 0,22. Signé et daté en bas à gauche *Berthelemy 1782*. Annoté d'un hommage poétique, vente à Paris, Hôtel Drouot, étude Paul Renaud, 7 novembre 1979, n° 10 (reproduction).

28. Toile, ovale. H. 0,615 ; L. 0,508. Signé et daté 1811. Vente Christie's, Londres, 20 juillet 1984, n° 43 (reproduction).



Fig. 6 : Jean-Simon Berthélemy, *Le Général Bonaparte visitant les fontaines de Moïse*, 1807.
Localisation actuelle inconnue.

saisir l'expression et la personnalité de ses modèles, pour la plupart des amis, des artistes ou des parents.

Parmi les nombreuses nouvelles feuilles proposées à l'attribution à Berthélemy, nous ne retiendrons dans le cadre de cet article que celles dont l'authenticité ne fait aucun doute. Une feuille d'étude de *Cinq ânes et un chat* est datée de son séjour à Rome : elle a été donnée au musée des beaux-arts de Nantes sous réserve d'usufruit²⁹. Croquées sur le vif, ces figures donnent une image plus familière et plus spontanée de la campagne romaine que les ruines antiques et les vestiges architecturaux, modèles privilégiés des pensionnaires de l'Académie.

Une belle étude pour la figure du *Saint-Pierre crucifié*³⁰ du *Martyre de Saint-Pierre*³¹ peint en 1779 pour l'abbaye d'Anchin a été proposé à l'achat au musée de Douai : elle témoigne du style rapide et ample du dessinateur.

D'une toute autre veine, anecdotique et plus précise, deux dessins préparatoires à une œuvre tardive, commandée en 1806 pour la galerie de Diane aux

29. Signé et daté Berthelemy, *Rome*, 1772. Nantes, collection Perron, donnée au musée sous réserve d'usufruit.

30. Pierre noire et rehauts de blanc sur papier beige. H.0,432 ; L. 0,40. Acquis par le musée de la Chartreuse à Douai en 1991. *Revue du Louvre*, 1991, p. 106 (reproduction).

31. Exposition salon de 1779, actuellement en l'église Saint-Pierre de Douai. N. Volle, *op. cit.*, p. 84, n° 54.

Tuileries, le *Général Bonaparte visitant les fontaines de Moïse*³², ont réapparu (Fig. 6) : un dessin à la plume préparant avec une grande précision la composition finale³³ et une étude pour *Bonaparte et Cafarelli* qui a été découverte sous une attribution à David au musée de Narbonne³⁴.

Signalons enfin une étude préparatoire, elle aussi très précise, pour le plafond de la rotonde d'Apollon au Louvre³⁵, *L'homme formé par Prométhée et animé par Minerve*, ultime témoignage d'un genre décoratif dans lequel Berthélemy s'était brillamment illustré³⁶.

S'échelonnant de 1763 à 1807, c'est plus d'une vingtaine d'œuvres d'attribution indiscutable qui ont resurgi depuis la publication de 1979. Bien d'autres lui ont été attribuées avec plus ou moins de discernement. Nous avons préféré nous limiter aux œuvres sûres qui, si elles ne remettent pas en question la personnalité du peintre, permettent du moins de la compléter à travers les différents genres abordés (tableaux d'élève, académies, esquisses, compositions, portraits, dessins et pastels) et de mieux apprécier un artiste qui occupa en son temps une place plus qu'honorablesur la scène de la vie artistique française.

Nathalie VOLLE

32. Salon de 1808, Versailles, musée du Château. N. Volle, *op. cit.*, p. 102-103, n° 106.

33. Plume, H. 0,345, L. 0,50. Signé et daté en bas à droite *Berthelemy 1807*. Exposé à Paris, galerie Aaron en 1985.

34. Pierre noire. H. 0,21 ; L. 0,26. Inscription en bas à gauche *L. David*. Dessin signalé par L.-A. Prat que je remercie.

35. Plafond peint en 1802, détruit par les infiltrations puis repeint par Mauzaisse en 1826. N. Volles, *op. cit.*, p. 99, n° 99.

36. Crayon noir, lavis gris et rehauts de blanc. Ovale, H. 0,15 ; L. 0,20. Signé et daté *An 12*. Vente à Paris, Hôtel Drouot, 23 décembre 1994, n° 27 (reproduction).